

JUSTICE⁹

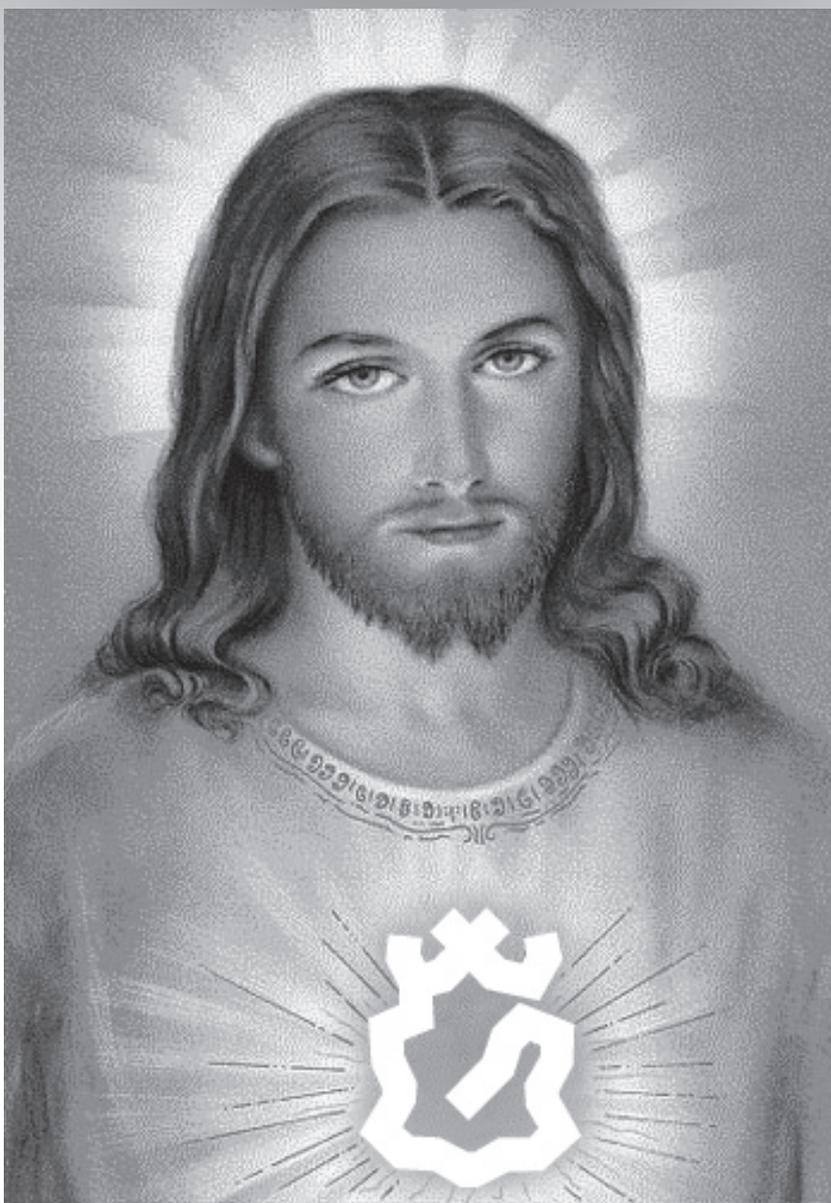
IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NÔTRE

pour Guillaume Chpaltine

HOW ARE YOUTRE ?

Nous sommes tous, défroqués ou non, des youpins en capilotade, en décomposition, en pleine dégringolade, nous autres les Occidentaux, club pourri auquel se rallie avec passion tout ce qui ne peut plus assez trouver ailleurs sa déchéance et vient s'achever de concert avec les vétérans de la civilisation juive. Un petit creux, une petite faim? Grignotez-vous donc un orteil ou deux, finissez-moi ce reste de neurones encore très consommables, mais vite, vite! L'épée de Damoclès qu'est la date de péremption vous surplombe dans sa menace... Pourtant, pas de panique, tout étant avarié, il n'y a rien à craindre. Ou bien le poison peut-il s'empoisonner? Prenez tout le temps qui vous manque et dont en même temps vous ne savez que faire pour détailler nos précisions bien circonstanciées.

(suite page 2)



« SALUS EX JUDÆUS EST »

Le salut vient par les Juifs!
dit le Christ.

Nous autres, les judéo-chrétiens, sommes tous bel et bien des juifs par la descendance d'Adam, le premier homme. Sur cette évidence sans cesse éludée, comme tant de choses de premier plan que l'on ne voit plus, Bloy consume l'amertume ultime de notre destin. Nous sommes le fruit d'un maléfice juif, sans conteste, dont soudain l'envoûtement se dissipe, le vertige s'évapore. Nous avons peur de découvrir la liberté tout autre qui nous fait rencontre. Elle fait violence à notre nature juive.

Il y a, à ma connaissance, deux grands hagiographes du Juif, Léon Bloy et Céline. Or il se trouve que Le salut par les Juifs de Bloy et les trois pamphlets Les beaux draps, Bagatelle pour un massacre et L'école des cadavres de Céline sont, parmi leurs oeuvres, celles qui sont parfaites. Leur différence est que Bloy donne les clés d'interprétation définitives du rapport judéo-chrétien, qui n'est pas une conjonction mais une relation unitaire, alors que Céline exprime ce lien poétiquement (en toute cruauté).

La grandiose mise en évidence par Bloy de l'équivalence de la Parole, de l'Argent et du Pauvre aura été le prologue d'une réunification biblique. Nous pesons nos mots et n'employons tous ces

(suite en page 6)

2 JUSTICE INNENEST D'AUTRE-TOU-VA NOTRE

« Nous ne sommes plus chrétiens; nous nous sommes détachés du christianisme, non parce que nous aurions habité trop loin de lui, mais trop près; bien plus, parce que nous sommes ses *rejetons*, - et c'est là notre piété plus sévère et plus difficile qui nous *interdit aujourd'hui* d'être encore chrétiens. » (Nietzsche - XIII, 318)

(suite de la page 1)

les Juifs sont une race qui meurt. Mais pas sans avoir connue la plus étonnante splendeur de 1500 ans de civilisation judéo-chrétienne pendant laquelle elle a été honnie, puissante, occulte, cruelle et infiniment compatissante, essence de la foi en Jéhovah et Christ. Dire « les arts » pour essayer d'illustrer la gloire et le triomphe du génie juif resterait très en dessous de ce que cette inspiration divine a fait naître au cours des siècles, où elle a été toujours systématiquement bannie, ignorée, haïe, persécutée et puissante à hauteur de cette chasse ardente.

Avec la race juive c'est la race qui meurt, et la religion. Le racisme s'évanouit avec elle. Il faut dépasser les aspects négatifs de la disparition de la race. Les ébranlements qui concoururent très tôt à l'annonce de son déclin sont la civilisation occidentale elle-même.

Tout a été tenté pour détruire les Juifs, en vain. Tout ce qui essayait de les abolir les ressourçait. L'extermination du Juif était la renaissance du Juif plus atroce, plus terrible, plus effarouchant dans sa dimension mythique de l'horreur. L'horreur, la terreur sont juives par excellence. Maintenant les Juifs, qui n'auraient laissé ce privilège à personne, s'auto-exterminent au sens propre.

Et le monde ne peut que regarder ce dernier holocauste, vrai Jugement dernier, qu'en tant que sa propre dissolution. C'est la foi chrétienne, la foi (on ne peut pas dire « les fois » parce qu'il n'y en a qu'une) de toutes les confessions, qui cessent. Elle renaît sous une forme neuve, débarrassée du culte de la machine, du culte de l'homme lui-même. Quant au nihilisme, il ne peut être un culte.

C'est un spectacle terrible que l'auto-abolition d'une race, et un soulagement en même temps. Enfin, la vraie grandeur de la civilisation juive, toujours introuvable et controversée en tant que telle, ces tentatives sempiternelles de circonscrire un « cinéma juif » une « littérature juive » toujours soldée par une inconsistance s'expliquent par le fait que tout fut juif et archi juif, exclusivement juif et depuis que la civilisation dont nous tombons aujourd'hui

commença à exister.

Toutes les bibliothèques juives et qui existent encore sans porter ce nom la disent et l'affirment la formidable, la merveilleuse beauté de l'inspiration, le sublime qu'est par excellence l'invention juive. Pire, le monde qui naît aujourd'hui ne sera viable et ne grandira que sur le souvenir de cette apothéose du génie humain qu'aura été le judaïsme selon toutes ses dimensions. Le devoir de mémoire se comprend mieux. Il existe et n'est pas qu'un rappel à l'ordre humain contre la barbarie, en tout cas pas dans le sens où on l'entend communément. Car la condamnation de la violence n'a pas de sens là où le Juif fut, comme toute chose, la Violence suprême qui fit régner le joug de son hégémonie infâme et divine.

La mémoire est un devoir en tant que mémoire de ce qu'une civilisation se doit d'être d'une part, et d'autre part est le devoir de ne pas s'abattre sur un degré zéro, mais savoir retenir l'expérience des siècles pour bâtir un édifice plus étonnant encore, ce qui ne peut pas arriver si la fondation juive est simplement anéantie et ignorée.

La lutte contre les Juifs aura fait partie de cette histoire, aura été un point crucial à la fois de l'émancipation d'un monde qui meurt et dont il faut se détacher avec dureté et détermination mais aussi le lieu du plus pitoyable autodafé, puisque aujourd'hui l'auto-extermination juive ne peut qu'emplir le monde occidental de tristesse devant un malheur aussi irrémédiable, annoncé de longue date par toutes les prophéties, et qui n'en est pas moins pathétique.

Ce pathétique en tant que tel enfle déjà jusqu'au pathos infernal des funérailles clownesques et sinistres, cérémonies qu'il faut accepter comme un ultime divertissement mêlant magique et déploratif dans les larmes du rasoir.

Pendant que la populace, qui est de moins en moins irriguée, sinon pour la stériliser, par l'économie juive, se résorbant en tant qu'idée enfin peu à peu, on fêtera son évaporation comme il se doit (car ce fut une malédiction juive, certes très nécessaire, que le trèpe) par des agapes bizarres déjà

commencées de façon misérable (il faut à tout prix que le faste commence), de rares et disséminées présences font surgir un autre monde.

L'argent, parole de Dieu (Bloy) s'anéantira dans sa manifestation dernière en se mangeant sans ménagement. L'argent juif croule des bannes et finance la représentation du désir juif, de la magnificence juive, du rêve juif, de la pensée juive mais toujours sous le masque d'une mise au tombeau du monde occidental. Seuls les rares qui savent encore pratiquer les ensorcellements, les envoûtements juifs qu'est la langue sauront lire le vrai sens de ce chant funèbre secret, mystique, invoquant toutes les puissances des ténèbres et du ciel à l'unique révélation conduite sous l'image unificatrice d'un



Christ de ténèbres.

Avec les Juifs c'est le Christ qui meurt une deuxième fois, sans résurrection. C'est sa résurrection qui meurt. Le dieu mal enseveli réclame des obsèques véritables et surtout l'achèvement de ces obsèques pour reposer enfin dans la paix des coeurs. Le divin qu'est le juif trouve sa fin et sa reconnaissance.

Mais la fin de la métaphysique, c'est-à-dire du Judéo-chrétien, n'est-elle pas une ruse juive de plus pour gémir et tenter d'engraisser encore des réserves pleines à craquer? Au-delà des mots d'ordre qui en effet ont exploité à mort cette dimension mythomane en diable et ont promulgué leurs injonctions de penser, non. La fin de l'homme qui est la fin du Juif est réelle car elle est dépendante de la finitude de

l'homme. Tout doit finir sur cette terre, et la civilisation juive, même si elle n'a existé que dans la perspective du déclin qui est son caractère même, s'achève effectivement. Il n'y aura pas de surjuif. La mort de la race périssante par excellence périt pour de vrai. La mort juive meurt. Il va falloir s'extirper du cadavre juif avec toute l'énergie possible et seuls ceux qui auront cette ténacité, cette opiniâtreté sauront ce que le surhomme veut dire. Seulement, cela ne se fera pas sans une très saine et très complète autopsie de ce cadavre grandiose, les restes enguirlandés des propres boyaux du Juif, les nôtres, fascinants, instructifs, déments, répugnants, attractifs, avec le souvenir d'une lubricité sublime, une énergie érotique effrayante et impossible à renfermer, la joie la plus éclatante, la plus enivrante, la plus exténuante, avec ce moment où l'épanouissement se solde par un renversement dans l'anéantissement cosmique et l'extase.

Il faut le rappeler, les voyages interstellaires sont impossibles. En effet, au-delà de l'atmosphère terrestre, rien ne permet, dans le vide, d'appuyer une propulsion sur quelque chose. Même si un élan est donné sur l'appui de cette atmosphère ou des différentes parties d'une fusée qui s'en détache, il n'en demeure pas moins que ce projectile ne peut être lancé qu'au hasard, sans pouvoir être orienté. D'ailleurs peu importe les détails techniques que la science pourrait toujours surmonter; l'homme est tributaire d'une mince et fragile couche vitale sur une planète dont la pareille ne se retrouvera pas, ni ne se construira synthétiquement.

La mystification de la conquête de l'espace qu'aujourd'hui on écarte discrètement du premier plan puisqu'elle a désormais servi et n'a plus qu'à se faire oublier est typique de l'ingéniosité juive.

Maintenant de telles fariboles que la sottise ne mérite que trop, fruit de la superstition qui ne sait pas ce que la foi veut dire, ne sont plus de saison. Ses prescripteurs, moutons donneurs, et leur public s'enfoncent dans des ténèbres cosmiques sans propulsion ni orientation.

C'est le seul moment de 2001 l'Odysée de l'espèce (sic) qui est vrai, le moment où le cosmonaute mort, dans son scaphandre sous la vitre du casque de laquelle, image facile mais exacte, ne se voit plus que du noir, se met à dériver pour jamais dans un gouffre insondable.

La noyade juive permet de comprendre et d'accréditer la noyade de l'homme. La dimension totalement juive se révèle au dernier acte dans toute son ampleur et c'est la seule chose à laquelle les Juifs avaient travaillé pour la faire éclore de toute sa ferveur et de toute sa dévotion. Ce texte lui-même est son épiphanie, son assumption, sa rédemption, son apothéose.

Autour du cadavre juif, fruit de tant de souffrance et d'exaltation, tout le monde se réunit dans un recueillement qui ne présente aucun des signes d'une cérémonie, puisque cet enterrement est celui de la religion et des cultes eux-mêmes, mise en terre, crémation strictement, vraiment alors, agnostique sans doute ni pouvoir s'en défendre. Seul le terme de recueil peut tout englober. La méditation, la concentration et le retour pensif sur soi et les bribes et les débris, les leçons que l'on reçoit avec piété de luttes ancestrales dont le suc s'exprime en cette ultime essence du pressoir des siècles. L'unité se décide devant le catafalque sans sépulture possible que l'inexprimable néant. Nul parage ne pourra épuiser les biens qui s'écoulent de ce cercueil comme une humeur impossible à éponger (un jus fossile d'une autre portée que le pétrolier) de cette boîte qui recouvre et recèle la quintessence juive et tout ce qui l'a précédée dans la plus vénérable antiquité et qu'elle a su préserver en sa précieuse race, mémoire de l'homme ancestral. Les alléluïas les amen les plus profonds s'exhalent vers les cieux d'une cathédrale en plein air, colonnes de lumière et plafonds de nués sans trompe-l'oeil, fûts des arbres sans âge, monts crénelés des neiges éternelles qui ne peuvent pourtant jamais l'être, condamnés à perpétuité à l'éradication ultime, sonneries du vent sifflant s'engouffrant dans les crevasses, drapés d'une aurore boréale d'une sublimité sans précédent.



4 JUSTICE IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NOTRE HEIDEGGJUIF

C'est un vrai succès : il n'y a plus moyen de lire Heidegger sans que le mot Juif sautille entre les lignes. Il faut que tout soit juif, il faut qu'il y ait un Juif partout, sous mon lit, derrière la porte, sous mon assiette. Il faut que le Juif obèse chaque seconde de ma vie. Il faut que l'anti-sémitisme existe. Je dois détester les Juifs, les haïr contre toute vraisemblance, contre ma nature incapable d'un tel sentiment un peu suivi, sinon la lutte contre l'anti-sémitisme perd son sens. Il faut faire frîre du Juif en rondelles et le manger, puis vomir longuement sur sa propre destinée de salaud. Il doit en être ainsi. Sinon, si l'on veut se dérober à ces sinistres mangeailles, un vent glacé vous environne, des portes se ferment doucement et silencieusement et vous êtes comme mort. Pire, emmuré vivant. C'est une obligation, un commandement suprême auquel nul ne saurait se soustraire. Et si l'on veut se plaindre de ce harcèlement aussi poliment et mollement cela soit-il, le triomphe devient intégral : on nous brandit avec des trémolos dans la voix des photos de hâves cadavres qui représentent notre culpabilité ignoble (ce que j'ai connu depuis ma petite enfance) ; grâce à ces moyens de grossière propagande, utilisant des morts avec cynisme, nous voilà le bec cloué. Effectivement. Mais bouclé par la bêtise et la mauvaise foi qui l'empporte toujours sur tout, ou presque. Il faut croire que l'anti-sémitisme doit être porté à un comble qui produira une gigashoa, qu'importe le nombre des victimes de ce futur holocauste exigé par les victimes elles-mêmes, pourvu que les bénéfécies se démultiplient d'autant. Qu'on nous en garde.

Aussi il faut que la philosophie de Heidegger soit juive, si elle présente un intérêt, sinon elle n'en a pas et c'est une faute intellectuelle.

Enfin ce succès est mitigé par la lassitude générale qui traîne à porter les flambeaux sous les bûchers que l'on dresse pour elle. Malgré l'incessante oeuvre de provocation les bras sont ballants, heureusement. Les nouvelles générations ne comprennent plus bien ce dont il s'agit. Il faut dire qu'elles ne comprennent plus rien du tout.

C'est même un soulagement pour les Juifs qui ne



son pas tous partants, tant s'en faut, pour les retrouvailles avec l'extermination ciblée. Ce sont surtout désormais les professeurs de philosophie qui relèvent le flambeau pour accomplir leur mission de destruction intellectuelle n'atteignant pas les plus brillants éléments, et qui au contraire contribuent à maintenir le nom de Heidegger vivant. Même s'il faut alors être un salaud pour le lire, ce dont seuls les plus bêtes peuvent se laisser persuader.

Car la bêtise reste bête. Les Juifs ne sont pas si mé-

chants, c'est bête de le dire, ils sont même souvent généreux et c'est pour ça et rien d'autre qu'ils ont tant de succès dans les professions médicales et financières. Ils sont arrangeants. Dévoués. Ils ne savent pas faire autrement que de teigner à recevoir les sommes qui leur sont dues et ils font souvent tout ce qui est en leur pouvoir pour épargner leurs débiteurs et sauver leurs patients. Voilà. Mais à part ça ils sont idiots et on se demande ce qui les fait grouiller dans les professions intellectuelles. Oh, il ne nuisent pas à l'industrie évidemment, pour laquel-

le ils ont grande ingéniosité. Ils inventent bien, ils trouvent judicieusement et avec esprit. Mais la pensée, quand ils en ont une, leur échappe par mégarde et ils ne savent qu'en faire, ils la regardent avec défiance, et ils n'ont pas tort.

Quant au méchant Heidegger, si tant est qu'il le soit, qu'est-ce que cela peut nous faire, que celui qui est destiné à nous divertir ou à nous instruire soit un menteur, un criminel ou un traître? Quelle est la loi morale qui décide de l'intérêt qu'a la portée d'une oeuvre, alors

que ce sont des oeuvres dont dépendent les lois morales? Qu'importe qu'il ait tué ses parents à mains nues, violé des petits enfants, assassinés des milliards de Juifs de ses propres doigts? Et Sade? Est-il irrecevable pour les penseurs, ou juste exploitable comme matière première de l'industrie psychopathologique? A-t-on oublié que le socialisme national* qui est le nôtre aujourd'hui n'a accédé au pouvoir qu'en s'appuyant fortement sur la force des oeuvres du très immoral, très inconvenant détenu de la Bastille? Heidegger n'est pas venu se réfugier dans la pensée française pour rien. Et Nietzsche avant lui. Toutes ces justifications tombent dans le vide, par l'inanité des accusations pétries de roudardise qui, finalement, font sourire. C'est à ce moment que les mots des camps font vraiment horreur, à l'échelle de l'exploitation qu'ils ont... permis? Subi? On ne sait quel terme employer devant un acte dont la représentation est le plus terrible moment, le seul impardonnable**.

À leur insu les très miséricordieux Juifs travaillent à la gloire de la pensée de Heidegger de laquelle ils ne supportent pas d'être exclus. Qu'importe. Nous savons, espèce humaine, que la philosophie a connu une mutation judéo-chrétienne, par la théologie. mais à qui cela sert-il, qu'est-ce que cela peut signifier aujourd'hui, de vouloir détenir une prépondérance au nom d'une race ou d'un combat politique? Qu'aura suggéré la hargne de la poursuite d'un penseur qui a vécu sa vie d'homme ordinaire au creux de son époque comme les autres, et à qui il faudrait le reprocher? Il a eu la vie qu'il a eue et les amis qu'il a pu. Qui ne voit que Char, Braque, Klee, Beaufret ne lui arrivaient pas, intellectuellement, à la cheville? Il a dû les aimer pourtant et passer bien des heures plaisantes en leur compagnie. Mieux qu'en Allemagne je parie.

Oui, bien sûr, Heidegger lui-même fut un idiot comme nous tous. Seulement il fut l'un des plus brillants idiots que l'espèce humaine ait entendu babiller les plus extraordinaires choses qui se soient jamais émises par la bouche d'un homme sur cette terre. Sa

*voir Justice 7

**voir Justice 8, p.4

pensée est comme le miel des millénaires.

Sur le fond la furie anti-Heidegger est la furie du sujet blessé à mort. Trop de pouvoirs évidemment dépendent du maintien de l'architecture de la métaphysique du sujet. Alors des faussaires de la pensée, bien ignobles ceux-là, grillent leurs dernières cartouches pour que le sujet survive une minute de plus. Il ne durera pas éternellement. Mais ces sans-gloires sont coincés. Soit ils passent sous silence la pensée de Heidegger en la pillant dans leurs oeuvres et elle fait son chemin toute seule, comme une grande, sans leur inutile soutien, soit ils la falsifient, l'incriminent et contribuent à sa réputation en la nommant issue du Mal. L'homme n'est ni un animal, ni rationnel, faut-il le rappeler.

Le bouffon Sartre n'a pas publié Heidegger pour le faire reconnaître et connaître, mais, parce que la célébrité de Heidegger étant déjà trop déclarée, afin de s'assurer ses textes sous la férule de son contrôle, de celui de ses traducteurs, et cela chez Gallimard jusqu'au triomphe de ridicule de la version de l'Être et le temps dont les libraires d'occasion ne veulent plus, tant les exemplaires s'en accumulent sans trouver preneurs!

Le déclin du sujet est illustré noir sur blanc par tous ces épisodes d'une agonie désespérée. L'anti-anti-sémitisme lui-même est l'un d'eux, suranné comme les autres; cela ne prend plus guère, comme plus rien ne prend sans les fers de la coercition, qui ne se confond pas avec la conviction. Il faut lire Heidegger si l'on croit pouvoir surmonter ce grouillement, ce brouillage du sujet égaré, effaré gesticulant pour attirer l'attention sur lui et porter toutes les forces possibles à sa rescousse et contre ce qui a décelé sa faiblesse, son échec et le révèle tranquillement et patiemment tout en donnant de vastes et fertiles perspectives pour une autre pensée qui d'ailleurs, tolère parfaitement le sujet, tolérance vraie, s'il en fut jamais! Sinon, à part cela, la lecture d'Heidegger est inutile. Elle ne concerne que très peu, de nombreuses fois l'a-t-il répété. Et en effet ce sont les exégètes contempteurs de Heidegger qui sont surtout lus, parfois, et point le philosophe lui-même, ce qui fait que Heidegger est fort peu

lu effectivement, et qu'il en va très bien ainsi. Ces lectures secondaires, nécessaires sans doute au passage d'infects et honteux diplômés, ne peuvent pas vraiment passionner au-delà. Alors que la lecture du philosophe, de la philosophie au sens vrai, créateur, est un enchantement inexprimable, toujours renouvelé.

JUSTICE IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NÔTRE 5
Au vrai le discours anti-Heidegger est très utile pour tenir à distance respectueuse la plèbe qui ne saurait l'approcher et qui doit disparaître dans l'oubli, vers le sens opposé. Il est louable qu'au simple signe qu'est le nom Heidegger, comme encore et à jamais celui de Sade, des ignares qui n'ont aucune idée



ISOU SANS MERCI

Isidore Isou, le cinéaste mémorable de *Traité de bave et d'éternité* et le musicien lettriste inoubliable, n'ayant pas voulu en rabattre sur le martyre, a outrepassé la légende du déporté et s'est illustré, par l'entremise de la littérature, comme le plus ignoble, le plus atroce, le plus intraitable, le plus torturé, et ceci par lui-même, des Juifs.

Un vrai caillou gluant dans le jardin chrétien. Imbuvable, inexploitable sous une quelconque forme que ce soit, ayant anéanti par avance tou-

te forme possible de cinéma, de musique comme de littérature sous les hospices d'un effarant Moi-Je ultime, Isou instruit l'art ascétique, la macération de ne tolérer aucune reprise en compte. Cette extrême avarice de soi est un point limite, et en même temps un don très onéreux. Une épouvante. Un « non » sans transigeance.

On apprend de lui, de son sacrifice haineux, superbe et prodigue, l'art d'être indigeste à tous les petits prédateurs de « documentation », féroces innovateurs sociaux qui dépècent, démantèlent, dépènaillent, saccagent la terre. Avec Isou leur domination trouve une borne, celle qui délimite l'abîme. Les moins prudents, n'ayant pas pris garde, y tombent irrémédiablement. Mais peu s'y risquent, et ceux qui s'approchent d'assez près avec circonspection et pureté d'âme reçoivent ce précieux, terrible enseignement du lettrisme.

Celui-ci est une abolition sans merci et une sauvegarde essentielle encore peu comprise.

de ce dont il s'agit s'éloignent en frémissant de haine. On a donc enfin trouvé à quoi servaient « les Juifs » dans l'espèce humaine, au dernier acte de sa représentation.

Sans doute peut-on comprendre la vigoureuse répulsion de Frédéric Nietzsche, Martin Heidegger, sorte de pasteurs protestants défrôqués, à l'égard du judéo-chrétien, eux qui ont mené un combat solitaire et endurant pour désobstruer l'accès à la métaphysique originelle, en ayant à débayer la pensée grecque originaire aussi bien de la transmutation juive que de la mutation opérée par l'Église romaine. Sans parler de la dénazification et de l'interdiction d'enseigner, ni oublier la violence de la philosophie scolaire, de l'érudition et de l'édition travaillant à anéantir tous ses efforts en en récoltant les parties dénaturables pour s'en servir contre lui.

Comment tente-t-on de venir à bout de Heidegger par la traduction en langue française? Essentiellement, comme cela s'est exécuté avec tant de philosophes, par un travail acharné, besogneux, incessant consistant à forger formule sur formule à partir de la parole originale, pour en façonner une sorte de factice calcifié à l'image du maître, mais pétrifié, dans lequel l'essentiel n'est plus préservé. Et cela avec la meilleure volonté du monde parfois, en tentant, petit à petit, comme on estime que le monde « s'améliore » d'usiner, de chercher, de cerner de plus près le sens, de corriger, jusqu'à abattre toute existence et déformer radicalement la parole, et ceci par l'attention portée au détail contre l'ensemble.

Ainsi, par l'exégèse, enfouit-on des philosophes sous leurs propres nom et réputation. La vie sans vie n'étant pas vivante, le résultat ne peut être que mortifère et stérile, juste assez vaillant pour la contrefaçon du jour.

La si charmante, si courageuse taupe des sous-sols de la métaphysique ne peut que toucher les coeurs les plus intraitables, car le professeur nous sauve aujourd'hui de l'auto-destruction des Juifs, qui sont aussi touchants, isolés et pitoyables que lui, que nous tous il faut le reconnaître et là ce sont les personnes qui se présentent à notre vue compatissante, non les peuples.

Le Juif se dévore lui-même comme on grignotte des biscuits pour chien fabriqué avec ses propres os. L'avarice, la manie de la rétention ne trouvent plus rien chez lui pour épargner ses comptes en banques et ses biens que d'absorber sa propre subsistance, ce qui ne manque pas d'être une horrible torture.

6 JUSTICE IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NOTRE « SALUS EX JUDAËUS EST »

(suite de la page 1)

superlatifs galvaudés qu'avec respect et à titre tout à fait exceptionnel. Des disputes sans importance, même si des empires se sont brisés les uns sur les autres à cause d'elles, s'évanouissent.

Voici ce que Bloy écrit dans la version parue en 1906 du

Salut par les Juifs, page 143 :

N'ayant retenu de leur apanage souverain que le Simulacre de la puissance, qui est l'Argent, ce métal infortuné devint une ordure entre leurs griffes d'oiseaux des morts, et ils exigèrent qu'il travaillât pour leur service à l'abrutissement du monde entier.

Dans la crainte que ce serviteur unique ne leur échappât, ils l'enchaînèrent féroce ment et ils s'enchaînèrent à lui par des chaînes monstrueuses qui faisaient sept fois le tour de leurs cœurs, employant ainsi leur despotisme farouche à se rendre eux-mêmes ses esclaves.

Et l'âme des peuples, à la longue, s'encrassa de leur pestilence.

Puisqu'ils avaient attendu plus de deux mille ans une occasion de crucifier le Verbe de Dieu, ils pouvaient bien attendre encore dix-neuf fois cent ans qu'une explosion colossale de la Désobéissance eût transformé en pour ceaux les adorateurs de cette

Parole douloureuse, pour qu'au moins le troupeau de l'« Enfant prodigue » ne man quât pas à cet Israël qui avait dissipé sa substance.

Il est, en effet, devenu si complètement ce pasteur!

Les nations chrétiennes renégates, envahies par la lèpre blanche de son sale argent, lui obéissent, et les mercenaires potentats, humblement descendus de leurs vieux trônes, se ventrouillent à ses pieds, dans ses déjections.

Ainsi se trouve accomplie, dans l'absolu de la dérision et du sacrilège, la littérale prophétie du Deutéronome : « Tu prêteras à intérêt à beaucoup de gentils et n'emprunteras d'aucuns. Tu domineras sur plusieurs nations et nul ne dominera sur toi. »

Ce règne de l'argent qui fait sourciller d'indignation le blanc vicair de Jésus-Christ et qui m'apparaît, — je crois l'avoir beaucoup dit, — comme un insondable arcane, est tellement accepté de la descendance catholique des sublimes *désintéressés* du Moyen Âge, que ceux qui rêvent l'humiliation des Juifs sont forcés de la demander au nom de leur propre fange vaincue par le cloaque supérieur de ces vermineux étrangers.

Les seuls amants de la Pauvreté, les bons miséreux de la pénitence volontaire, — s'il s'en trouve encore, — auraient peut-être le droit de les détester pour avoir oxydé d'argent le vieil or très-pur des tabernacles vivants de l'Esprit-Saint; pour avoir ignolement amalgamé leur âme sordide à l'âme généreuse des nations sans perfidie que les Saints avaient formées, « comme les abeilles forment les rayons de leur miel »; enfin et surtout, pour avoir, — au mépris des Normes éternelles et par le moyen d'une effroyable dilatation de l'Envie, — suggéré, parmi les peuples chrétiens, la substitution aux Commandements du Seigneur des fratricides commandements du Mauvais Pauvre.

Car il est indubitable qu'ils ont diaboliquement abaissé le niveau de l'homme en ce

dernier siècle où leur pouvoir d'avilir a tant éclaté.

C'est par eux que s'est inventée la moderne conception du But de la vie et que flamboyaient le crapuleux enthousiasme des Affaires.

C'est par eux que cette algèbre de turpitudes qui s'est appelée le *Crédit* a définitivement remplacé le vieil Honneur dont les âmes chevalières se contentaient pour tout accomplir.

Et comme si ce peuple étrange, condamné, quoi qu'il advienne, à toujours être, en une façon, le Peuple de Dieu, ne pouvait rien faire sans laisser apparaître sur-le-champ quelque reflet de son éternel le histoire, la PAROLE vivante et miséricordieuse des chrétiens, qui suffisait naguère aux transactions équitables, fut de nouveau sacrifiée, dans tous les négoes d'injustice, à la rigide ÉCRITURE incapable de pardon.

Victoire infiniment décisive qui a déterminé la débâcle universelle.

Le précipice étant ouvert, les sources pures de la grandeur et de l'idéal y tombèrent en sanglotant. La Raison s'exfolia comme une vertèbre frappée de nécrose, et la peste juive étant parvenue enfin, dans la ténébreuse vallée des goîtres, au point confluent où le typhus maçonnique s'élançait à sa rencontre, un crétinisme puissant déborda sur les habitants de la lumière, dévolus ainsi à la plus abjecte des morts.

Heureusement, les bêtes venimeuses ne se débarrassent jamais de leur venin qui les fait crever elles-mêmes quelquefois, et il a bien fallu qu'Israël s'inoculât l'idiotie dont il gratifiait l'univers.

Il est même tout à fait possible que ce mal vraiment *caduc*, dont l'imbécile tablier des Loges est l'emblème le plus expressif et le symptôme le plus alarmant, ait été accepté par lui, dans l'inassouvissement de sa rage, comme un suicide, une immolation nécessaire...

Mais, — ô, grand Dieu ! — que voilà donc un pitoyable réconfort pour des sociétés en déliquescence, engluées pêle-mêle avec leur vainqueur dans les puantes colliques de l'irréparable décrépitude!

Enfin voici toute l'effarante prophétie du dernier chapitre, page 151 :

XXXIII

SILENCE!

Une Voix d'En Bas.

Voix d'exil extrêmement lointaine, exténuée, presque morte, qui paraît grandir en montant des profondeurs.

— La Première Personne est Celle qui parle.

La Seconde Personne est Celle à qui l'on parle.

La Troisième Personne, est CELLE DE QUI L'ON PARLE.

Cette Troisième Personne, c'est Moi, Israël, *prævalens Deo*, fils d'Isaac, fils d'Abraham, générateur et bénisseur des douze Lionceaux établis sur les degrés du Trône d'ivoire, pour la diligence du grand Roi et le perpétuel ombrage des nations.

Je suis l'Absent de partout, l'Étranger dans tous les lieux habitables, le Dissipateur de la Substance, et mes tabernacles sont plantés sur des collines si lugubres que les reptiles même des sépulcres ont fait des lois pour que les sentiers de mon désert fussent effacés.

Aucun voile n'est comparable à mon Voile et nul homme ne me connaît, parce que nul, excepté le Fils de Marie, n'a pu deviner l'énigme infiniment équivoque de ma damnation.

À l'âge même où je paraissais valide et glorieux, en ces temps anciens pleins de prodiges qui ont précédé le Golgotha, mes propres enfants ne me connurent pas toujours et souvent ils refusèrent de me recevoir, car mon joug est sans douceur et mon fardeau très pesant.

J'ai tellement coutume de porter le Repentir effrayant de Jéhovah, « ennuyé d'avoir fait les hommes et les animaux » que je le porte en la même façon que Jésus a porté le plus alarmant de monde!

C'est pourquoi je suis poussé vers un très grand nombre de siècles.

Je parlerai néanmoins avec une autorité de Patriarche inamissible, investi cent fois de l'élocution du Tout-Puissant.

Je n'aime pas beaucoup mes fils de Juda et de Benjamin pour avoir crucifié le Fils de Dieu. Ils sont bien la postérité de leurs deux ancêtres, engendrés de moi, que j'ai comparés jadis à deux animaux féroces.

Mais ils ont subi leur châ timent et je n'ai pas refusé

d'être l'époux et le titulaire de leur excessive réprobation.

Me souvenant d'avoir perfidement spolié mon frère Ésaü, il était selon la justice que j'assumasse, jusque dans ma dernière descendance, la complicité d'une perfidie qui préparait le Salut du genre humain en me dépouillant moi-même de la domination sur tous les empires.

Il est vrai que ces misérables enfants ne savaient pas qu'ils accomplissaient ainsi la *translocation* des images et des prophéties, et que, par leur crime sans nom ni mesure, s'inaugurerait le Règne sanglant de la Seconde Personne de leur Dieu, succédant à la Première qui les avait tirés de la douloureuse Égypte.

Il faut bien qu'arrive désormais l'avènement de la Troisième dont l'EMPREINTE est sur *ma Face*, par qui tous les voiles seront déchirés dans tous les temples des hommes, et tous les troupeaux confondus dans l'Unité lumineuse.

Toutefois ces choses n'arriveront pas avant qu'on ait vu « l'abomination de la désolation dans le Lieu Saint », c'est-à-dire avant que les chrétiens, réprobateurs si constants de mon infidèle progéniture, n'aient consommé à leur tour, avec un acharnement plus grand, les atrocités dont ils l'accusent.

Écoutez, ô chrétiens, les paroles d'Israël confidant de l'Esprit de Dieu.

Celui qui est ne sait pas autre chose que se répéter Lui-même, et le Seigneur des Seigneurs a toujours soif de souffrir...

Quand le Promis appelé Consolateur viendra prendre possession de son héritage, il faudra nécessairement que le Christ vous ait quittés, puisqu'il déclara que ce Paraclet ne pourrait venir s'il ne s'en allait auparavant.

Car il paraîtra vous abandonner un jour, comme son Père avait abandonné Jérusalem et l'abandonna lui-même, et vous serez livrés aussi rigoureusement que les Juifs « à l'opprobre sempiternel et à l'ignominie perdurable qui ne sera jamais oubliée ».

Ne voyez-vous pas que nous sommes, dès à présent, les convives du même festin de turpitudes et que nous allons de compagnie sous le fouet de l'exacteur?

Depuis si longtemps qu'ils vous instruisent, vos docteurs n'ont-ils pas compris que les deux soeurs prostituées dont parle Ézéchiel ont survécu à

Jérusalem et à Samarie; qu'elles vivent toujours dans la pérennité du symbole, et qu'elles se nomment aujourd'hui la Synagogue et l'Église?

« Parce que tu as cheminé dans le chemin de ta soeur, dit à la plus jeune le Seigneur Dieu, je mettrai son calice en ta main.

« Tu boiras le calice de ta soeur, le large et profond calice; tu seras en dérision et en colossale subsannation.

« Tu seras comblée d'ivresse et de douleur par ce calice de deuil et de tristesse, le calice de ta soeur aînée, *gardienne* sans fidélité qui s'est polluée dans les immondices des nations.

« Tu le boiras et le videras jusqu'à la lie, et tu en devoreras les tessons, et tu te déchireras les mamelles...

« Et vous serez l'une et l'autre livrées au tumulte et à la rapine, *lapidées* par tous les peuples et passées au fil de leurs glaives. »

Il se sera donc retiré de vous à la distance d'un *jet de pierre*, ce Rédempteur impuissant à vous réveiller, et vos âmes seront désertes de lui, comme les tabernacles de ses autels au jour mortifié du Vendredi lamentable.

En cet abandon de Celui qui est votre force et votre espoir, l'univers tout fumant d'effroi contempera l'irrévétable Tourment de l'Esprit-Saint persécuté par les membres de Jésus-Christ.

La Passion recommencera, non plus au milieu d'un peuple Lui-même, et le Seigneur des Seigneurs a toujours soif de souffrir... Mais le coeur des hommes se desséchait à la pensée de ce solstice brûlant de l'été du monde, où l'Essence même du Feu grondera dans les Sept brasiers de l'Amour vainqueur; et où l'avare Figurier si longtemps maudit, si longtemps arrosé d'ordures, sera tenu de donner

Feu.

Car il paraîtra vous abandonner par moi quatre mille ans, *n'aura pas d'amis* et sa misère fera ressembler les mendiants à des empereurs.

Il sera le fumier même où l'indigent Iduméen raclait ses ulcères. On se penchera sur lui pour voir le fond de la Souffrance et de l'Abjection.

À son approche, le soleil se convertira en ténèbres et la lune en sang; les fleuves superbes reculeront en fuyant comme des chevaux emportés; les murs des palais et les murs des bagnes sueront d'angoisse.

Les charognes en putréfaction se couvriront de parfums

puissants achetés à des navigateurs téméraires, pour se préserver de sa pestilence, et dans l'espoir d'échapper à son contact, les empoisonneurs des pauvres ou les assassins d'enfants diront aux montagnes de tomber sur eux.

Après avoir exterminé la pitié, le dégoût tuera jusqu'à la colère, et ce Proscrit de tous les proscrits sera condamné silencieusement par des magistrats d'une irréprochable doctrine.

Jésus n'avait obtenu des Juifs que la haine, et quelle haine! Les Chrétiens feront largesse au Paraclet de ce qui est au-delà de la haine.

Il est tellement l'Ennemi, tellement l'identique de ce LUCIFER qui fut nommé *Prince des Ténèbres*, qu'il est à peu près impossible — fût-ce dans l'extase béatifique — de les séparer...

Que celui qui peut comprendre comprenne.

La Mère du Christ a été dite l'Épouse de cet Inconnu dont l'Église a peur, et c'est assurément pour cette raison que la Vierge très-prudente est invoquée sous les noms d'ÉTOILE DU MATIN et de VAISSEAU SPIRITUEL.

Il faudra, néanmoins, en vue d'opérer le « déchâinement » de l'Abîme, que cette Église des Martyrs et des Confesseurs, à genoux aux pieds de Marie, renouvelle contre l'Esprit Créateur, — avec une férocité pacifique, — le déchâinement de la Synagogue.

Mais le coeur des hommes se desséchait à la pensée de ce solstice brûlant de l'été du monde, où l'Essence même du Feu grondera dans les Sept brasiers de l'Amour vainqueur; et où l'avare Figurier si longtemps maudit, si longtemps arrosé d'ordures, sera tenu de donner

« descendre ».



extraits de: Léon Bloy, Le salut par les juifs. L'édition originale de 1892 et la nouvelle édition de 1906 sont disponibles, consultables en ligne ou gratuitement téléchargeables sur <http://gallica.bnf.fr/>



enfin le seul Fruit de délectation et de réconfort capable d'arrêter les vomissements de Dieu.

Il sera tout simple alors qu'il descende, le Crucifié, puisque la Croix de son opprobre est justement l'image et la ressemblance infinie du Libérateur vagabond qu'il appela dix-neuf siècles, — et, sans doute aussi, comprendra-t-on que je suis moi-même cette Croix, de la tête aux pieds!...

Car LE SALUT DU MONDE EST CLOUÉ SUR MOI, ISRAËL, et c'est de Moi qu'il lui faut « descendre ».

... Fin de la citation. La force unique, définitive du livre de Bloy est d'établir l'insectionnable unité de l'horreur et du beau. Rien de damnable. La seule chose qui se damne est la platitude, l'ordinaire, la tranquille assurance de sa certitude banale. Ainsi les choses les plus subtiles sont aussi les plus grossières, et vice-versa, par l'apparence. Seul est mauvais ce qui n'apparaît pas; l'apparence elle-même, qu'elle se manifeste dans l'apparition du vrai ou du faux, du beau ou du laid, est Vérité.

Enfin la révélation ultime, la nature de ce qui doit se préserver absolument est offerte par une note de la page 159 :

Les très-rares chrétiens qui font encore usage de leur raison peuvent remarquer qu'il ne s'agit pas, ici ou là, de métaphore, non plus que d'affirmation rigoureuse dans le sens de la doctrine révélée, mais simplement de constater le Mystère, la PRÉSENCE du Mystère, au scandale des imbéciles ou des théologiens pédants qui affirment que tout est éclairci.



LE VIDE-ORDURE

Qu'est-ce qui a été précipité dans le vide où nulle propulsion n'est possible, où les choses ne font, dans un espace sans haut ni bas, que tomber? C'est toute la civilisation judéo-chrétienne, c'est-à-dire juive, qui y a été projetée, comme on se débarrasse d'un vieil objet cassé ou des épluchures de légumes depuis longtemps digérés.

Or nous ne le voyons pas ainsi. C'est trop imprudent et négligent, et surtout trop présomptueux de croire que l'on va pouvoir repartir de rien les doigts dans le nez. Voire d'imaginer, encore plus bête, que grâce au « progrès » on se débarasse à bon compte du vieux monde, qui ne servait à rien



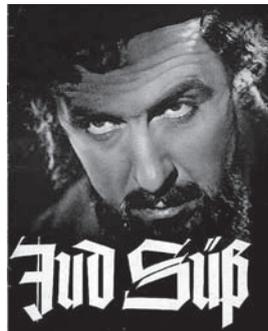
ou plus à rien; on s'en serait rendu compte, enfin.

Nous voulons de splendor des cérémonies et non pas une liquidation dérisoire, peu en accord avec la grandeur qui fut celle de cette civilisation dont seuls les vénérables reliques nous permettent encore de respirer



un peu.

Il faut d'ailleurs remarquer qu'un des rares films vraiment complètement juif, *Le Golem*, fait aujourd'hui, avec la figure si émouvante de Paul Wegener, une vraie actualité juive de cinéma, d'art juif en soi. Ce n'est pas un hasard si c'est cette his-



toire-là qui permet un événement rare, loin du sempiternel thème de la victime.

« Le » juif, comme nous tous Occidentaux, doit connaître une disparition (néotransmutation) grandiose, ponctuée de la mise en majesté des chefs d'oeuvre de l'art juif (l'art en son en-

tier, y compris les inventions de l'art juif réemployant des formes non artistiques telles celles dites « arts primitifs »), de l'esprit juif, du génie juif. Même si c'est ce génie lui-même, toujours distrait comme tous les génies, qui égare sa propre civilisation comme ses lunettes. Rendons-lui et remettons-lui sur le nez, à ce grand homme étourdi!

JUSTICE

IL N'EN EST D'AUTRE QUE LA NÔTRE
justice est publié par lassitude.

INFO@LASSITUDE.FR
LASSITUDE.FR
GRATUIT FRANCE 2017 - VI

